

CHANGER LA FAÇON COMMUNE DE PENSER

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – L'*Encyclopédie*, un ouvrage polyphonique

On a vu que l'*Encyclopédie* était un ouvrage collectif. C'est aussi un ouvrage polyphonique. Qu'est-ce que cela signifie ? Disons d'abord que les Encyclopédistes ne parlent pas tous de la même voix, car ils viennent d'horizons de pensée très différents. Par exemple, l'Abbé Mallet est un théologien catholique, Jean-Edme Romilly est pasteur, Saint-Lambert et d'Holbach sont des athées, Beuzée est un catholique fervent, Voltaire est déiste, Morellet est sceptique, quant aux trois éditeurs, si Diderot et D'Alembert sont athées, Jaucourt est protestant.

C'est donc une véritable polyphonie qui s'élève de l'*Encyclopédie*. Cette diversité des auteurs garantit que ne s'impose pas au lecteur une pensée unique. Et ce n'est pas un savoir paisible et un contenu traditionnel qu'offre toujours le dictionnaire encyclopédique. Diderot assignait à l'*Encyclopédie* de diffuser l'esprit critique. « Le caractère d'un bon dictionnaire, disait-il, est de changer la façon commune de penser. » Et les volumes de l'ouvrage sont de fait traversés par les plus importantes questions politiques, religieuses, morales et scientifiques du temps. On va donc en évoquer quelques-unes en commençant par la question politique puis la question religieuse.

Partie 2 – *Encyclopédie* et critique politique

La critique politique directe est celle qui est exprimée le plus subtilement car l'*Encyclopédie* est jusqu'à son interdiction un ouvrage publié sous le régime de la censure royale, ce qui signifie que chaque page est relue par des censeurs. Cependant, à côté d'articles parfaitement conformes aux attentes de ces censeurs, on rencontre des affirmations très audacieuses. Nous sommes alors dans un régime de monarchie absolue où la royauté est considérée comme de droit divin. Or, voici ce qu'on lit dans l'article « Autorité politique » : « Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres » et surtout « Le prince tient de ses sujets mêmes l'autorité qu'il a sur eux ; et c'est cette autorité qui est bornée par les lois de la nature et de l'Etat ». L'article fit scandale, on l'a dit, et fut un des motifs de la première interdiction de l'*Encyclopédie*.

C'est donc souvent ailleurs, dans des articles d'apparence tout à fait anodine, que l'*Encyclopédie* juge la politique du gouvernement royal. Par exemple dans l'article « Faim appétit », on peut lire : « Lorsque le peuple meurt de faim, ce n'est jamais la faute de la Providence, c'est toujours celle de l'administration » ou encore dans l'article « Fouler », on note : « On foule les peuples lorsqu'on les charge d'impôts excessifs ». Or on sait qu'à l'époque, les impôts étaient levés sur le peuple alors que la noblesse et le clergé en étaient exemptés. Ainsi le sel, nécessaire à la nourriture du bétail, était lourdement imposé, la gabelle.

Il faut lire l'article de l'impôt sur le sel où Jaucourt dénonce cet impôt que les paysans n'avaient pas les moyens de payer. Et l'article « Indigent » de Diderot est un véritable réquisitoire contre l'organisation politique qui fonde la justice sociale. « Indigent » : « Homme qui manque des choses nécessaires à la vie au milieu de ses semblables qui jouissent avec un faste qui l'insulte, de toutes les superfluités possibles. Une des suites les plus fâcheuses de la mauvaise administration est de diviser

la société en deux classes d'hommes, dont les uns sont dans l'opulence et les autres dans la misère ». On pourrait presque croire que l'article est écrit aujourd'hui.

Partie 3 – *Encyclopédie* et critique religieuse

Quant à la critique religieuse, on peut dire qu'un des combats les plus acharnés de l'*Encyclopédie* a été mené contre l'intolérance et le fanatisme religieux. En effet, à l'époque, les massacres des guerres de religion du seizième siècle étaient encore dans toutes les mémoires et il en va de même pour la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685, qui avait déclenché les persécutions violentes contre les protestants et provoqué l'exil forcé de dizaines de milliers d'entre eux, pour ne pas parler de la persécution subie par les jansénistes à l'orée du dix-huitième siècle.

Pour Diderot, « Le mot intolérance s'entend, écrit-il, communément de cette passion féroce qui porte à haïr et à persécuter ceux qui sont dans l'erreur ». L'article « Fanatisme », lui, analyse le phénomène à travers l'histoire et les religions. Et il conclut : « Parcourez tous les ravages de ce fléau sous les étendards du croissant, et voyez dès les commencements, un calife assurer l'empire de l'ignorance et de la superstition en brûlant tous les livres... Bientôt un autre calife contraindra les chrétiens à la circoncision tandis qu'un empereur chrétien force les juifs à recevoir le baptême. » Quels seraient les remèdes ? se demande l'auteur. « On ne sait quel parti prendre avec un corps de fanatiques ; ménagez-les, ils vous foulent aux pieds ; si vous les persécutez, ils se soulèvent. Il n'y a que le mépris et le ridicule qui puisse les décréditer et les affaiblir. On dit qu'un chef de police, pour faire cesser les prestiges du fanatisme, avait résolu, de concert avec un chimiste célèbre, de les faire parodier à la foire par des charlatans. » Conseils encyclopédiques à méditer de nos jours.

Autres pratiques barbares, celles de l'Inquisition. Ce tribunal religieux qui était en activité en Italie, en Espagne et au Portugal, pour arracher les juifs, les maures, les infidèles et les hérétiques. Et Jaucourt, dans l'article « Inquisition », avertit son propre siècle : « Si quelqu'un dans la postérité ose dire qu'au dix-huitième siècle, tous les peuples de l'Europe étaient policés, on citera l'inquisition pour prouver qu'ils étaient en grande partie des barbares. »

Nous avons vu ainsi que tant sur le plan politique que religieux, on rencontre bien des articles animés par l'esprit critique des Lumières. Jugé alors subversif, il témoigne du courage intellectuel de leurs auteurs. Et puis ce qui nous frappe aussi au vingt-et-unième siècle, c'est pour beaucoup de ces articles leur actualité.